

de l'opposition. Il a bien voulu nous faire voir quelle grande ressource serait pour la province ce radium si précieux ; et il a terminé en disant que le fameux minéral dont parle le ministre des Terres n'a pas dû être découvert ailleurs que dans ses bureaux, où l'avait sans doute déposé et oublié son prédécesseur.

Ce qui est certain, M. l'Orateur, c'est que le radium existait avant 1897.

Ce qui est non moins certain, c'est que l'existence de ce métal inappréciable était inconnue de nos prédécesseurs et qu'elle le serait encore s'ils avaient continué à administrer cette province.

LES POUVOIRS HYDRAULIQUES.

Et le radium n'est pas la seule de nos richesses que les conservateurs aient ignorées et qu'ils aient laissées dormir.

Nos pouvoirs d'eau existaient avant 1897 : mais ils étaient improductifs et stériles. Le fracas de nos chutes ne servait alors qu'à effrayer les hôtes de la forêt. C'est le mérite de notre gouvernement d'avoir fait connaître et d'avoir rendu fécondes les forces mystérieuses de nos torrents et de nos cascades.

LES VRAIS TRAVAILLEURS.

L'honorable député de Dorchester, se faisant l'écho de certains journaux de son parti, vous a dit, M. l'Orateur, que nous ne faisons rien.

Certes, nous sommes assez modestes pour ne pas faire nous-mêmes notre éloge. Mais vous me permettrez de le dire, M. l'Orateur, nous savons, tout aussi bien que nos adversaires, ce qu'est le travail. Autant qu'eux, nous connaissons la blancheur des aubes. Nous avons, dans les bureaux, au palais, à l'atelier, dans les grands champs, dans les profondeurs des forêts, donné des journées aussi bien remplies que les leurs. Les veilles ne nous ont jamais effrayés. Nous avons, dans le champ de l'activité humaine, tracé des sillons tout aussi profonds et